

L'enseignement aux ostéos version 2.0

Sarah Trinh et son mari, tous deux médecins et enseignants, ont développé une plateforme d'apprentissage en ligne pour les futurs ostéopathes.

Vicken Karkoukii

vicken.karkoukii@centrefrance.com

La classe inversée : un concept qui a le vent en poupe, notamment dans les pays anglophones, et qui consiste, plutôt qu'à donner des devoirs aux élèves, à leur donner à préparer le cours suivant. C'est autour de cette notion que Sarah Trinh a lancé une solution d'apprentissage de l'ostéopathie sur internet (ou *e-learning* en anglais). « Tout est en ligne, on met le contenu sur une plateforme, les étudiants vont sur cette plateforme, ce qui permet de tracer toute leur activité, ce qu'ils ont vu et quand ils se sont connectés », explique le médecin diplômé de la faculté de Clermont-Ferrand, associée sur ce projet à son mari. L'activité est gérée depuis les Monts du Lyonnais, à Souzy. « On loue le logiciel et la plateforme, et on se charge du contenu », indi-

que Sarah Trinh concernant l'organisation du logiciel. Six concepteurs indépendants interviennent sur la création des contenus.

Préparer le cours plutôt que l'apprendre

Bien sûr, l'ostéopathie relève d'un enseignement éminemment manuel qui ne peut être dispensé à distance. « Avec la plateforme, on est sur les matières médicales fondamentales comme l'anatomie, et le fait d'avoir un logiciel permet de présenter les choses de façon très visuelle. Mon mari et moi étions dans l'enseignement dans des écoles d'ostéopathie et il manquait de l'interactivité et les étudiants ne pensaient qu'à gratter le cours. Avec la classe inversée, quand on voit les étudiants, ça va plus vite et c'est plus interactif. »

Le dispositif a été lancé en 2011 et poursuit son développement. Ses créateurs souhaitent l'élargir à



CONNECTÉE. Sarah Trinh souhaite qu'un apprentissage plus interactif prenne le pas sur les cours magistraux. PHOTO V. K.

d'autres disciplines médicales. « Ce qu'on propose, c'est de la théorie, qui pourrait aussi se travailler dans un bouquin. C'est le socle commun de toutes les professions de santé, médecine y compris », précise Sarah Trinh. Les possibilités sont donc nombreuses.

Et si certains voient d'un mauvais œil la désincarnation de l'enseignement et l'arrivée de la classe 2.0,

la conceptrice de cette nouvelle façon d'apprendre estime cette évolution nécessaire. « De toute façon, c'est inévitable. Ça permet d'avoir des formats plus intéressants et attractifs. L'humain et le dématérialisé doivent s'associer. On s'est rendu compte que les étudiants sont très demandeurs du format qu'on propose, très progressif, avec des diapos, du contenu vidéo et

des animations. C'est un format auquel ils sont attachés, qu'ils gèrent comme ils veulent et auquel ils ont accès quand ils le souhaitent. »

Parmi les perspectives d'élargissement de l'activité : le développement professionnel continu. « Il est obligatoire pour toutes les professions de santé et beaucoup de sociétés de formation sont intéressées par nos modules. On va

intervenir pour les gens déjà formés, parce qu'on est sur des connaissances de base que, parfois, on oublie. »

Sarah Trinh, Clermontoise d'origine, et son mari, Lyonnais, enseignent tous deux dans des établissements privés et se sont installés à Souzy en 1998.

Au-delà du cadre de vie, ils bénéficient aussi des dispositifs déployés par la communauté de communes. « On a un bureau situé à la Maison de l'Économie. Ça fait du bien de ne pas être isolé, de voir du monde, et quand on a des questions, d'avoir quelqu'un pour nous répondre sur des questions telles que le financement ».

Pour l'instant, l'activité E-OstéoLearning n'est « pas rémunératrice ». Reconnue organisme de formation, elle donne toutefois le rythme à l'évolution des modes d'enseignement. « Nous sommes les seuls à faire ça, en France, en ostéopathie, souligne Sarah Trinh. Et sous ce système-là, dans l'enseignement médical, je n'ai pas la notion que cela existe ailleurs. » ■